

Les cendres du héros ont été déposées aux invalides : Louis Philippe n'a fait qu'une vilaine grimace à l'arrivée de ces glorieux débris. Il prétend qu'un feu gèreux couve sous cette cendre.

L'empereur de Russie vient dit-on d'être assassiné. Cela n'étonne personne ; c'est une maladie qui descend de père en fils chez les Czars. Il aura sans doute été étranglé. Il ne faut point blâmer les Russes. Après tout, si c'est la façon à ces braves gens de resserrer les nœuds de l'amitié pour leurs monarques ! Il est assez de monarques qui le rendent aux peuples.

Un autre bruit annonçait que les anglais s'étaient rendus en Chine et qu'ils y avaient Pékin. Il nous semble qu'il n'était pas besoin de courir si loin pour s'en vanter. On voit bien que ce pays-là se trouve aux antipodes du Canada. En Chine c'est un pékin qui est pris ; en Canada c'est un pékin qui prend. Va-t-on faire gober de l'opium à ces pauvres chinois ! Pourvu qu'on ne leur donne de conseil spécial ils seront contents ; ils consentent à avaler toutes espèces de rogues excepte celle-là. Cela n'empêche pas qu'une fois installés dans le vaste empire, les anglais ne manqueront pas de faire voir à ses habitans des mines en plein midi.

Connell continue l'agitation pour le rappel de l'Union ; il parcourt l'Irlande, il prie, menace, persuade, enfin il n'épargne rien, ni peine, ni génie, pour arriver à son but. Quel dommage que cet homme se fasse vieux ! Hélas, si la mort venait le surprendre au milieu de sa carrière ! Hé bien ! si pareil malheur arrivait à l'expédierait Mr. Caron aux irlandais pour achever l'œuvre de leur compagne le grand patriote ; l'affaire serait bientôt terminée ; il convoquerait chez eux des assemblées contre l'union, parlerait, parlerait, parlerait juste comme Connell, au bon sens et à l'éloquence près ; on lui offrirait une petite place de député et en huit jours on n'entendrait plus parler de rien ; en deux tours de main le tour serait joué. Houp ! enfoncée la question de l'Union ! Il faut aller aussi qu'on le Tonson a par devers lui de ces arguments qui sonnent si bien et qui ont de la force ! Le joli bruit argenté que font des écus tombant dans une main ; ils semblent dire : *Trahis ! trahis ! trahis !* et ce doux chant répété deux ou quatre cents fois ne laisse pas que de causer un agréable chatouillement à qu'on ne sait plus ce qu'on fait quant on se voit payé pour ne rien faire.

La question des frontières semble s'envenimer graduellement, et, du train que les intéressés y vont, je prévois qu'avant cinq cents ans cela pourrait bien amener une rupture entre les gouvernements yankees et anglais. Ce serait cependant dommage de voir se quereller des gens qui sont si bien faits pour s'entendre comme des larrons en foire ! En attendant on se livre à des rapports, à des inspections et à des inspections des rapports ; on se lance des gros mots à ne portant pas, on s'invective, on s'envoie des fusées à la congrès, c'est-à-dire qui font plus de bruit que de besogne ; enfin à propos de limites on fait des discours qui n'en ont point. Morbleu, messieurs, tâchez d'en finir ; car cela menace à m'impatisser ; parlez plus bas, sinon j'appelle Louis Philippe qui viendra bien mettre la paix entre vous ; demandez plutôt au pacha d'Egypte.

Malgré toutes ces nouvelles-là ne sont rien en comparaison de celle que j'ai lue dans un journal de Londres, et qui nous apprend que sa majesté la reine Victoria a été reçue membre du corps médical de la métropole. Il ne nous manquait que cela ! Non contente de purger la bourse de ses sujets voilà notre toute puissante reine qui va savoir préparer elle-même une infinité de pilules nouvelles.